

matin, à la ferme Logan, et à une excursion à l'île Dorval, résidence de Sir George Simpson, gouverneur du territoire de la Baie d'Hudson, qui devait mourir quelques jours après avoir eu l'honneur de donner l'hospitalité au jeune Prince.

L'île Dorval se trouve en face du beau village de Lachine, où S. A. R. et sa suite se rendirent d'abord par terre, et reçurent de la population une de ces ovations bruyantes et cordiales qui ont marqué partout leur passage.

Le village de Lachine est situé à la tête des célèbres rapides de ce nom, les plus dangereux de tous ceux du St. Laurent. Lachine tire son nom, suivant une tradition assez généralement répandue, d'une première expédition manquée de LaSalle ou du Chevalier Tonti, dont le projet était comme celui de tous les voyageurs de ce temps-là, de trouver un passage à la Chine. Ce fait se rapporterait assez bien à l'esprit railleur de nos ancêtres. En 1689, cet endroit fut le théâtre d'une des scènes les plus sanglantes que l'histoire de notre pays ait enregistrées. Les Iroquois traversèrent le lac dans la nuit, et massacrèrent presque toute la population. La tradition a aussi conservé le souvenir de ce terrible événement, et cette année s'appelle encore, dans la paroisse, *l'année du massacre*.

Lachine est le point de départ d'un canal et d'un chemin de fer, le premier, commencé en 1821 et terminé en 1825, s'étend sur un espace de huit milles et demi. Le chemin de fer, construit plus tard, fait maintenant partie de la ligne de New-York à Montréal, un bateau à vapeur traversant régulièrement du Sault St. Louis à Lachine.

Il est difficile d'imaginer une promenade plus intéressante que celle qui consiste à se rendre le long du fleuve à Lachine et à revenir par le village des Tanneries. Les rapides qui mugissent tout près de vous et dont l'écume brille au soleil comme autant de franges d'argent sur l'eau verte de la rivière; les belles prairies, les bosquets, les vergers et les jolies habitations que le chemin tortueux découvre par échappées à vos regards, puis des locomotives qui fuient comme des dragons furieux de côté et d'autre, sur les deux chemins de fer du Grand Tronc et de Lachine, qui s'entrecroisent; puis, tout à coup, un ou deux bateaux à vapeur qui vous apparaissent au beau milieu d'une prairie ou bien au bout d'un bosquet, filant rapidement au sein du canal caché à vos regards; tout cela certainement forme un spectacle étrange, où les merveilles de l'industrie coudoient à chaque instant celles de la nature.

Une flottille de canots d'écorce, pavoisés et ornés de feuillage, montés par cent Iroquois du Sault St. Louis et du Lac des Deux-Montagnes, en grand costume de guerre, vint au-devant de la chaloupe du Prince. Celle-ci était manœuvrée par des matelots de la flotte anglaise, et elle se dirigea, entourée de cette escorte toute primitive, vers l'île Dorval, au bruit cadencé des avirons et au chant des Indiens, qui ne savent guères aujourd'hui d'autres chansons que celles qu'ils ont apprises de nos voyageurs. C'était sans doute quelque chose de bien bizarre que d'entendre ces descendants des anciens Iroquois, ennemis de la France et alliés de l'Angleterre, chanter ainsi ces vieilles chansons normandes et bretonnes pour faire fête à l'héritier de l'Empire Britannique. *Derrière chez mon père, En roulant ma boule, C'est la belle Française*, et nos autres cantilènes, durent évoquer, dans ce moment, tout un monde de souvenirs historiques et d'étonnants contrastes.

Après avoir pris part à une collation chez le Gouverneur Simpson, le Prince et sa suite traversèrent à Caughnawaga et revinrent à Lachine s'embarquer à bord du steamer *Kingston*, dans lequel ils descendirent les rapides.

Le soir, il y eut une grande procession des pompiers aux flambeaux, et le Prince, reçut plusieurs personnes de distinction à dîner, parmi lesquelles se trouvait Sir Louis Hyppolite LaFontaine, baronnet et Juge en Chef du Bas-Canada.

Il avait été décidé qu'une journée toute entière serait consacrée à une excursion dans les campagnes au sud du St. Laurent, dont la ville de Sherbrooke devait être le terme. La première station de cette intéressante excursion fut St. Hyacinthe, jolie ville, de fondation toute récente et qui, par le chemin de fer du Grand Tronc, n'est qu'à une heure et demie de Montréal.

L'ancienne paroisse de St. Hyacinthe fut établie en 1777; l'année suivante ses registres constataient 11 baptêmes, 1 mariage et 7 sépultures. Depuis ce temps il s'est formé, dans les limites de St. Hyacinthe, 15 nouvelles paroisses, dont les registres, pour l'année 1858, ont constaté 1881 baptêmes, 310 mariages et 726 sépultures. La population de la ville est portée, par M. Lovell, à 5000, et par M. Labruère, à 3581 âmes (1).

St. Hyacinthe possède un collège, qui est un des plus grands établissements d'éducation du pays. Il contient actuellement 264 élèves. C'est aussi le siège d'un évêché; il y a un très beau palais épiscopal, deux couvents: celui des Sœurs de la Présention, venues de France, lequel est la maison-mère de leur ordre en Canada, et celui des Sœurs de Charité. Il y a huit autres écoles; et toutes ces institutions réunies ont 1170 élèves. Deux églises, plusieurs manufactures importantes, entr'autres un atelier où l'on construit des orgues, plusieurs usines et moulins, la gare du chemin de fer, un marché, un nouveau palais de justice en construction, et un bon nombre de jolies résidences, donnent une importance croissante à cette ville, située au centre d'une région agricole des plus fécondes.

Une foule immense, presque exclusivement composée de cultivateurs franco-canadiens venus des paroisses environnantes, attendait le Prince à la gare du chemin de fer et le saluèrent d'acclamations prolongées. Des voitures retenues pour S. A. R. et sa suite les conduisirent à travers les rues de la ville, ornées de drapeaux et d'arcs de verdure, jusqu'au collège. A l'entrée du parterre se trouvait un arc de triomphe avec cette inscription:

L'intelligence grandie par l'instruction gouverne le monde.

Un balcon de verdure, sur la façade du collège, portait cette autre inscription: "Salut à notre roi futur." Le supérieur, entouré des membres de sa maison et d'un grand nombre de prêtres des environs, reçut le Prince à la grande porte et le conduisit à la salle des examens, ornée de drapeaux et d'inscriptions gravées en lettres d'or sur les murs. Celle qui se trouvait en face du trône était ainsi conçue:

III Kal., Septemb. MDCCCLX.

Perpetuum decus, alma dies, his ædibus affers.

On lisait encore au-dessus du trône:

Non *Anglica*, quondam ullo se tantum tellus jactabit alumno.

Après avoir reçu les adresses du collège, de la ville et du comté, le Prince monta dans la principale coupole de l'édifice, d'où l'on découvre un horizon presque illimité de champs couverts des plus belles récoltes et de bosquets d'érables, les montagnes isolées de Bélœil et de Rougemont, le mont Johnson et les chaînes éloignées du Vermont. A vos pieds coule l'Yamaska, la rivière des savares; deux ponts, celui du chemin de fer et un autre pour les voitures, le traversent à une petite distance du collège. A votre droite s'étend la jolie petite ville avec ses jardins, ses arbres et ses parterres; tout est paré des plus riantes couleurs; le spectacle de l'activité moderne se mêle à celui de la vie rurale la plus antique, et fait rêver à la fois des fiévreuses agitations du commerce et de l'industrie, et de la calme et forte existence du cultivateur.

En laissant le collège, comme en laissant l'Université Laval et le monastère des Ursulines, S. A. R. dut emporter une haute opinion du clergé catholique du Bas-Canada et des nombreuses et florissantes institutions dont il a doté le pays.

Le collège de St. Hyacinthe a été fondé par M. Girouard, en 1811. Le premier collège bâti par ses soins était, comme on peut bien le croire, très éloigné de la magnificence de l'édifice actuel. Ce dernier se trouva en état de recevoir les élèves dans l'automne de 1853; la façade a 200 pieds et chaque aile 150 pieds; l'édifice tout entier est en pierre et à trois étages. La bibliothèque a environ 12,000 volumes, le cabinet de physique et les collections d'histoire naturelle sont considérables. C'est en grande partie à cet établissement que St. Hyacinthe doit sa croissante prospérité. Cette ville possède aussi un journal français et deux instituts littéraires.

De St. Hyacinthe le Prince se rendit à Sherbrooke. Cette ville est considérée comme le chef-lieu de ce qu'on appelle les *townships de l'Est*. Ces *townships* ou cantons, qui occupent tout l'espace entre les anciennes seigneuries et la frontière des États-Unis, furent colonisés par des émigrés de la Grande-Bretagne ou des États-Unis. La population française du Bas-Canada n'a commencé à s'y établir que depuis quelques années; mais elle y fait de rapides progrès.

La population de Sherbrooke, au dernier recensement, était de 3000 âmes, principalement anglaise ou anglo-américaine; les franco-canadiens y deviennent cependant chaque jour plus nombreux. Près de Sherbrooke se trouve l'Université appelée Bishop's Collège, établie sous la protection des Evêques de l'église anglicane, et dont les constitutions pourvoient à un cours classique du premier ordre. On a ajouté dernièrement à cette institution une école préparatoire ou *high-school*. Cette ville possède aussi un

(1) St. Hyacinthe: essai publié par M. de Labruère, en 1859.